Sixième dimanche de Pâques

Lectures : Ac 15, 1-2.22-29 ; Ap 21, 10-14.22-23 ; Jn 14, 23-29

« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure ». « Nous viendrons ». Mots impressionnants ! « Nous », c'est-à-dire les Personnes divines, le Père et le Fils dont l'Esprit Saint n'est jamais séparé. Nous viendrons en celui qui aime. Nous ne viendrons pas d'une façon transitoire, passagère, mais nous ferons en lui notre demeure. C'est le mystère de l'inhabitation de la Sainte Trinité dans le cœur du baptisé, du croyant fidèle à la grâce de son baptême.

Réalité immense qui doit nous émerveiller, nous ravir de joie, attirer notre contemplation.

La Trinité Sainte est là en nous pour être connue et aimée, pour nous faire participer à sa vie, pour faire grandir notre charité et animer notre prière. L'Esprit Saint nous fait crier vers le Père : "Abba, Père". Cri d'adoration, d'amour, mais aussi d'imploration, de supplication ! Nous avons besoin de recevoir toujours plus cette vie divine, cette vie débordante qui s'offre à nous, qui attend d'être désirée.

Cette présence divine en nous est toute gratuite. L'amour de Dieu est toujours premier. « Il nous a aimés le premier », dit ailleurs saint Jean. Le verbe au futur ici « Mon Père l'aimera » ne doit pas nous tromper, nous faire imaginer que la fidélité du disciple à garder la parole de Jésus provoque en Dieu, à son égard, un amour jusque-là absent. Non, Dieu nous aime depuis la création du monde. Le premier, il a manifesté son amour en donnant son Fils unique, pour nous donner la vie par lui. Mais on peut dire, on doit dire que cet amour s'accomplit, s'actualise pleinement à l'égard du disciple qui répond à l'amour du Père, qui aime le Fils. Un dialogue d'amour s'établit alors entre le Père et celui qui aime.

Remarquez dans tout ce passage et son contexte la fréquence des formules : "si vous m'aimez", "celui qui m'aime", "si quelqu'un m'aime", elles reviennent comme un refrain. Dans notre méditation, dans notre lecture personnelle de ce passage, nous pouvons les mettre à la deuxième personne du singulier : Si tu m'aimes, tu garderas ma parole, mon Père t'aimera, nous viendrons chez toi faire notre demeure. Tout le discours après la Cène peut être lu ainsi, et c'est une très bonne manière de le lire. Ces paroles prennent alors un relief encore plus saisissant, nous nous trouvons personnellement concernés, et c'est la simple vérité. Quoi qu'il en soit, nous voyons combien Jésus veut être aimé, et être aimé d'un amour exigeant, total, qui se manifestera par la fidélité à garder sa parole.

Que signifie cette expression : « garder sa parole » ? « Sa parole » signifie tout ce qu'il nous a dit : ce qu'il faut croire, ce qu'il faut espérer, aimer, désirer, accomplir. Ce sont ses commandements, spécialement son commandement nouveau. Et aussi tout ce qu'il a fait pour nous, car ses actions sont un autre langage par lequel il nous parle. Saint Paul parle du « langage de la Croix, verbum crucis ». La croix nous parle sans cesse, on

apprend tout au pied de la Croix de Jésus : elle est pour nous comme un grand livre ouvert. Et tout cela, on le garde bien exposé dans sa mémoire. Nous savons l'importance donnée à la mémoire, au souvenir dans la Bible, dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau. L'Eucharistie n'est-elle pas elle-même un mémorial ? « Faits ceci en mémoire de moi ». C'est d'ailleurs le rôle de l'Esprit Saint de nous faire souvenir de tout ce que Jésus nous a dit, l'Évangile vient de nous l'affirmer. Mais le souvenir ne suffit pas. Il faut mettre en œuvre, traduire en actes fidèlement, avec persévérance, jour après jour, tout ce que nous avons appris. Alors à cette humble observance, à la fidélité du disciple aimant, Jésus promet cette vie d'intimité personnelle et de communion avec Dieu, révélé dans les profondeurs de sa vie trinitaire.

Ce sera pour ce disciple une source de paix incomparable. Nous rencontrons bien des causes réelles de trouble et d'inquiétude dans nos vies, soit à l'intérieur de nous-mêmes, soit à l'extérieur. On se crée parfois aussi des inquiétudes et des préoccupations sans motif. L'homme est naturellement inquiet. Or Jésus veut nous voir dans la paix, elle est le signe en effet de notre confiance, de notre abandon, de notre certitude d'être aimés de lui. Mais elle est particulièrement un don qu'il nous fait : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». Quel don merveilleux laissé à ses disciples, avant de les quitter ! Mais, au fait, il n'a pas quitté ses disciples, il ne nous a pas quittés. Il est seulement devenu invisible, mystère que nous allons célébrer en la fête toute proche de l'Ascension. Il reste présent à nous, à l'Église. Toujours ! Mais d'une manière que nous ne pouvons concevoir tellement elle est profonde et intime, et cette paix qu'il nous donne, c'est sa paix à lui.

Et avec la paix, la joie. « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez... » Aimer Jésus doit nous remplir de joie et de paix. Ouvrons nos cœurs à cette paix et à cette joie. Le Seigneur le veut. Il veut à son service des disciples heureux et reconnaissants. Avec lui, nous n'avons plus rien à craindre.